

Hommage des étudiants

Autor(en): **Chauvy, Michel**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **26 (1954-1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE DES ÉTUDIANTS

Monsieur le Doyen et le Conseil de Faculté ont bien voulu associer les étudiants à l'hommage rendu aujourd'hui à notre vénéré professeur, Monsieur René Bray. Je les remercie au nom de mes camarades.

Il y a dix mois, Monsieur Bray achevait sa vingt-cinquième année d'enseignement de la littérature française à l'Université de Lausanne. Le jeudi 17 décembre 1953 fut un jour de fête à la Faculté des Lettres, une fête intime telle que la voulait notre maître, où chacun eut l'occasion de lui témoigner sa reconnaissance et son affection. Monsieur Bray nous avoua, en toute simplicité, son bonheur d'occuper une chaire française en terre romande, d'allier à la défense d'un patrimoine dont il était fier l'agrément d'un site dont il appréciait les beautés. Il nous dit combien il était attaché à son enseignement, nous confia ses joies de professeur, aussi précieuses pour lui que ses joies de critique. Et pour répondre à notre hommage, il écrivait : « Quand je serai bien vieux (cela viendra peut-être), j'unirai dans mon souvenir mon culte pour Ramuz et mon affection pour mes étudiants. Dès maintenant, ils se rejoignent dans mon amitié ».

Tel était le rayonnement de l'homme. Son message va droit au cœur ; mais ce n'est pas le seul que notre maître nous ait laissé. Je me souviens de cette leçon donnée à la fin du mois d'avril dernier, où Monsieur Bray nous avait livré sa conception de l'histoire littéraire. Lumineuse leçon où la netteté de l'exposé s'unissait à la hardiesse de l'idée et à l'enthousiasme d'une foi. Nous y avions perçu un accent plus chaleureux encore que de coutume, et nous y voyons aujourd'hui comme le résumé d'une doctrine. Permettez-moi d'en évoquer le souvenir.

Notre professeur brossa d'abord un vaste tableau de la naissance et des premiers développements de l'histoire littéraire, de 1890 à 1919. Il montra le critique adaptant à sa recherche une méthode scientifique inspirée de Taine, puis devenant historien de la littérature à l'école de Lanson. Il décrivit la rébellion de Péguy, son refus d'appliquer des critères rigoureux aux infinies nuances de l'art. Il définit alors la

position de sa génération, celle de 1920, attachée à dissocier l'histoire de la littérature et celle des événements et des idées : l'œuvre d'art est plus qu'un document ; le penseur ne doit pas faire oublier l'artiste. Quand un livre est beau que nous importe en somme qu'il soit vrai ? Monsieur Bray rappela ensuite sa réaction contre la conception d'une littérature intégrale : c'est qu'il préférerait renouveler la critique des chefs-d'œuvre, plutôt qu'entreprendre l'étude d'ouvrages sans valeur, jugeant ainsi sa tâche à la fois moins aisée et plus belle.

Au reste, la création littéraire ne s'explique pas par la vie. Notre professeur estimait comme Valéry qu'il faut distinguer dans l'écrivain l'homme et le génie ; que l'homme importe peu, que le génie est inexplicable, mais qu'on peut au moins le décrire.

Monsieur Bray, enfin, était persuadé que toutes les reconstitutions du passé resteront à jamais superficielles. Aussi la critique n'est-elle qu'un simple exercice de l'esprit ; mais elle n'est pas inutile, puisqu'elle forme l'être.

Voilà ce que nous a confié notre maître. Son message est tout entier dans cette fête et dans cette leçon. A nos yeux, ces deux souvenirs symbolisent son œuvre : Monsieur Bray nous a donné une foi, une méthode, et une doctrine. Et nous pouvons répéter de lui ce qu'il écrivait de Ramuz : « Il est parti sans que sa main tremble, ni que son esprit dévie, ni que son œil perde de son acuité ».

Michel CHAUVY.

